

Nous ne réfléchissons jamais à partir de RIEN

Il nous est nécessaire pour avancer ,ou essayer de le faire,de nous adosser aux travaux réalisés avant nous, ou ce qui revient au même, de nous opposer aux analyses et idéologies en place; pour en démontrer la mécanique et livrer de nouveaux matériaux à la réflexion générale.

Cette contribution n'échappe pas à ce processus.

Il n'est pas question de chercher de nouveaux maîtres à penser pour remplacer les anciens maîtres qui ne seraient plus très frais,ou qui auraient atteint leurs limites.

Il ne s'agit pas non plus de faire semblant de découvrir ce que d'autres ont écrit avant nous,sans restituer l'apport de leur travail à sa juste place.

L'objet de cette contribution,n'est pas la réalisation d'un travail universitaire,mais une tentative pour participer à la réflexion collective sur la nécessité d'une **nouvelle grille de lecture**.

Pour introduire ce travail,donnons la parole à **Cornélius Castoriadis** ( Les citations sont extraites du livre : Une Société à la dérive ,entretiens et débats . 1974 – 1997)

Page 44: « *Pourquoi n'avoir pas essayé de reconstituer le groupe par la suite? Parce qu'il y a ,pour l'instant,une énorme difficulté à maintenir une activité révolutionnaire dès que l'on ne s'adosse plus à un corpus théorique ou prétendu tel,en disant : « Taisez vous, la réponse est dans Marx ou dans Mao » ,et qu'on essaie de faire face honnêtement aux problèmes réels . L'expérience de tous les groupes d'après mai 68 montre qu'il est impossible d'éluder les questions: qui sommes nous? Comment fonctionnons-nous? Qui est nous et qui n'est pas nous? Cette question est très importante: ce **nous** peut être mystificateur et aliénant, du reste, la plupart du temps,dans une organisation,on ne dit pas nous,on dit « le parti », « le groupe » etc. ...Mais en tous cas ce « parti »,ce « groupe » ou ce « nous » étaient définis,du moins idéalement,par référence implicite ou explicite à une théorie finie et définie. Or ce que je dis,c'est que cette conception de la théorie est un phantasme mystificateur. Les gens doivent se rassembler parce qu'ils partagent un projet- Le projet révolutionnaire. On dira que la difficulté n'est ainsi que déplacée. Je dirai plus : qu'elle s'en trouve considérablement aggravée. Car un projet comporte la dimension d'une élucidation perpétuelle, jamais achevée, ouverte, et implique une attitude subjective tout à fait différente à l'égard de la théorisation. ....*

L'analyse qu'il fait du marxisme est à la base de sa rupture avec les théories de Marx :

Page 5 : « *On peut discuter cette question sur deux plans: la teneur théorique du marxisme et la façon dont il pose le problème de la théorie,et le destin historique du marxisme. Sur le plan théorique il y a une métaphysique marxiste, une théorie de l'histoire et une théorie économique, toutes trois étroitement liées. Elles sont toutes les trois intenable.* »

Suit l'analyse de ces trois théories en commençant par l'économie : **la pierre angulaire de l'édifice**.

C'est avec les outils qu'il s'est forgé pendant ses années de militantisme dans les rangs du PCI (trotskiste) et dans ceux de Socialisme Ou Barbarie (SOB) qu'il s'attaque à cette analyse.

Pour faire court, il s'attaque à la théorie marxiste avec les armes de cette propre théorie; et il en démonte les contradictions et les aspects intenable.

Cornélius Castoriadis emploie les mêmes catégories de pensée et les mêmes termes que ceux utilisés par les marxistes ( par marxistes il faut entendre les habitants de la planète marx, ceux qui se revendiquent de sa pensée) : prolétariat, la force de travail, les forces productives, etc. ... pour arriver à une conclusion : « *Mais ce qui n'existe pas,c'est une économie politique établie sur le*

*modèle d'une science physico-mathématique. Et c'est bien ce modèle que Marx a eu en tête lorsqu'il compose le Capital . Or un tel modèle présuppose des invariants et des conservations. »*

Il s'attaque ensuite à la théorie de l'histoire, **comme obéissant aux schémas théoriques du matérialisme historique** (tel qu'il est formulé, par exemple, dans la préface à la contribution à la critique de l'économie politique.)

Il s'arrête avant d'aborder une question essentielle qui est à la base de la lutte pour le socialisme, et à la base de tout projet révolutionnaire : **est ce qu'il y a une évolution naturelle, historique, qui ferait que le capitalisme représente un progrès par rapport au mode de production antérieur ?** Est ce que le capitalisme représente une phase positive et progressiste de l'humanité? Est ce que le critère du **développement des forces productives** est l'élément fondateur de cette appréciation? Et par conséquent, est ce que le capitalisme reste une économie de **progrès**, tant qu'il continue à développer ces forces productives?

Formulées autrement, toutes ces questions déterminent l'approche de la **nécessité de changer de société**, et de système économique. Si le capitalisme représente un progrès par rapport aux modes de productions et de distributions antérieurs, la classe bourgeoise qui en est l'expression politique représente elle aussi, une classe sociale porteuse d'avenir pendant un temps indéterminé.

Cette « mécanique » est à la base de la perspective marxiste du socialisme : la bourgeoisie a fait son temps, elle a nourri en son sein la classe qui va lui succéder: le prolétariat, comme la noblesse a nourri en son sein la bourgeoisie qui lui a succédé.

## LA QUESTION NATIONALE .

Cette approche mécanique d'un progrès historique inscrit dans le mouvement général de l'humanité, sert à la fois à justifier l'**inéluçtable** arrivée du socialisme et à **justifier** les massacres qui sont à la base de l'édification du capitalisme.

Les textes de Marx sur la question nationale, et son jugement négatif sur certains peuples jugés barbares, réactionnaires, rétrogrades, sans avenir.... parce que n'allant pas dans le sens de l'histoire; jalonne son l'œuvre.

Afin de ne pas « interpréter » de travers la pensée , il faut donner la parole à des marxistes dont la fidélité, le courage et la sincérité ne peuvent être mis en cause: Marx lui même et Rosa Luxembourg. Les citations qui suivent sont extraites des textes de Rosa Luxembourg regroupés sous le titre LA QUESTION NATIONALE ET L'AUTONOMIE , édition le temps des cerises.

Pages 21 *« Il n'y a pas d'équivoque sur le fait que le principe formulé dans la première partie de la résolution sur le droit des nations à l'autodétermination ne peut entrer en vigueur qu'à travers la réalisation des principes et des objectifs du socialisme international et pas avant que le but ne soit atteint. » « comme nous pouvons le voir, aucun des partis socialistes n'a compris la résolution de Londres (1896 congrès Ouvrier Socialiste International de Londres), comme une solution pratique de la question nationale, et aucun de ces partis ne l'a incluse à ce titre dans son programme. »...*

*« Les postulats d'un programme politique sont rédigés dans le but précis de proposer une solution applicable directement, réaliste et pratique ,dans le cadre du régime bourgeois,pour résoudre les problèmes urgents de la vie sociale et politique qui font partie de la lutte de classe du prolétariat: ces postulats doivent servir de guide dans la praxis politique quotidienne, impulser et orienter dans la bonne direction l'action politique du parti ouvrier afin de délimiter la politique révolutionnaire du prolétariat par rapport à celle des partis bourgeois et petit bourgeois. La formule du droit des nations à disposer d'elles mêmes ne satisfait nullement à cette exigence.*

Avant d'aller plus loin et de lire ce que Marx en dit, nous avons ,exprimées par R. L. ,toutes les justifications sur l'extermination de certains peuples et la colonisation de certains autres. Le capitalisme est un progrès qui prépare l'arrivée du socialisme quelque soient les dégâts collatéraux qu'il engendre. On verra tout cela après, une fois que le but final sera atteint.

Page 26 « *Ce qu'on appelle la Question d'Orient constitue un exemple éloquent de la façon dont les conditions historiques influencent l'évaluation et la position des socialistes en ce qui concerne la question nationale. Pendant la guerre de Crimée en 1855,les sympathies de toute l'Europe démocratique et socialiste étaient du côté des turcs contre les Slaves du sud qui cherchaient à se libérer. Le droit de toutes nations à la liberté n'a pas empêché Marx Engels et Liebknecht de se prononcer **contre les slaves des Balkans** et d'apporter leur soutien résolu à **l'intégrité de la Turquie**, car ils jugeaient les mouvements nationaux des peuples slaves dans l'Empire Turc non du point de vue des formules sentimentales « éternelles » du libéralisme,mais du point de vue des conditions matérielles qui déterminaient le contenu de ces mouvements nationaux. Marx et Engels ne voyaient dans le mouvement de libération des Slaves du Sud socialement en retard que les machinations du tsarisme russe cherchant à dépecer la Turquie, et ils subordonnèrent sans hésiter la question de la liberté nationale des Slaves aux intérêts de la démocratie européenne, l'intégrité de la Turquie étant pour eux un rempart contre la réaction russe. »*

« *Les positions de Marx et Engels pendant la révolution de 1848 sur les revendications des peuples Tchèque et Polonais, diamétralement opposées à leur attitude dans le cas Turc, offrent un second exemple allant dans le même sens. Sans aucun doute, en vertu du « droit des nations à l'autodétermination »,les tchèques pouvaient prétendre au soutien des démocraties et des socialistes européens autant que les polonais. Marx cependant n'accordait pas le moindre crédit à cette formule abstraite, condamna alors les tchèques et leurs aspirations à la liberté, car il les considérait comme une complication nuisible de la situation révolutionnaire,et sa condamnation vigoureuse était d'autant plus justifiée que selon Marx, les tchèques étaient une nation en déclin, vouée à disparaître rapidement. »*

Suit un long développement avec des écrits de Marx parus dans la revue américaine « Daily Tribune » en 1851 – 1852 , justifiant sa position. Cela éclaire le peu de cas que Marx faisait des peuples en déclin , voués à disparaître rapidement. C'est ce que les marxistes appellent le sens de l'histoire.

R.L. continue : Page 31 « *Leur appréciation , déjà tout à fait historique, libre des opinions et des passions de la politique actuelle, du mouvement de libération Helvète au XIV siècle, offre un exemple encore plus éclairant de la manière dont les créateurs de la politique socialiste ont abordé la question nationale. En 1847 F. Engels a jugé ainsi le fameux soulèvement des cantons Suisse contre l'oppression sanglante du despotisme habsbourgeois: **Tout ceci n'était que la lutte de bergers têtus contre la poussée du développement historique, la lutte des intérêts locaux tenaces et stables contre les intérêts de la nation dans son ensemble, la lutte de la rudesse contre la culture, de la barbarie contre la civilisation. Ils ont vaincu contre la civilisation de l'époque et, en punition ils ont été exclus de toute la civilisation.** (F. Engels : Der Schweizer Bürgerkrieg page 395)*

La messe est dite. Au nom de la civilisation , l'intérêt général estampillé Marx et Engels, prime sur toutes les autres formes d'existences . Qu'a fait Staline ? Si ce n'est appliquer aux minorités barbares, rudes, et sans avenir : les tchéchènes, les tatars ,etc. ...les justes impératifs de la civilisation et du sens de l'histoire. Mais ce n'est pas fini, il faut aller jusqu'au bout de cette logique, en justifiant le capitalisme et son expansion coloniale ,comme un progrès dont va hériter le socialisme à terme.

Page: 43 « *le petit tableau qui suit indique l'ordre de grandeur selon lequel la tendance impérialiste se reflète sur la carte des conquêtes nationales. (suit un tableau avec les chiffres des*

populations par continent soumis aux états capitalistes : Grande Bretagne, France, Allemagne, Hollande, Belgique, Danemark, Espagne, Portugal, U.S.A.) *ces chiffres immenses qui concernent 500 millions d'êtres humains environ devraient être augmentés de l'immense cohorte des pays qui ne sont pas recensés comme colonies mais sont en fait totalement dépendants d'États européens, puis il faudrait diviser les totaux en une infinité de nationalités et de groupes ethniques pour se représenter l'effet qu'a produit jusqu'à présent l'impérialisme capitaliste sur le sort des nations et pour apprécier la possibilité qu'elles ont de s'autodéterminer. »*

*page 45: « Si seuls les peuples européens sont reconnus comme nations véritables, alors que les peuples coloniaux ne seraient que des ressources alimentaires, on peut parler d'États Nationaux en Europe et y inclure par exemple la France, le Danemark, ou l'Italie et on peut aussi réduire le problème des nationalités aux complications internes à l'Europe. ... Dans l'acception des socialistes, ce droit doit avoir par sa nature même, un caractère universel: l'élucider suffit pour montrer que l'espoir de réaliser ce droit au sein du système existant est une utopie en contradiction directe avec la tendance du développement capitaliste sur lequel la sociale démocratie a fondé son existence; car l'objectif qui consiste à partager tous les États existants en unités nationales, délimitées sur le modèle des États et des petits États nationaux, est une entreprise parfaitement désespérée et d'un point de vue historique réactionnaire. »*

Nous ne pouvons citer tout ce livre, qui est à lire pour démystifier complètement le rôle du marxisme comme soutien objectif de l'évolution du capitalisme.

Cette question du droit des peuples à disposer d'eux mêmes, est au cœur de cette mécanique de l'évolution historique. Seul Lénine va développer une vision différente de cette question. La conception développée par Engels et Marx, permet de comprendre la place réservée aux pays d'Europe, sensés représenter le progrès et le développement par rapport à tous ces peuples barbares et voués à disparaître au nom de l'évolution inéluctable vers le socialisme.

Cela permet aussi de comprendre ce qui va être au centre de toutes les formes de « national socialisme », puisque des milliards d'individus ne sont considérés que comme une force d'appoint à une élite prolétarienne sociale démocrate, chargée de faire la révolution dans les pays historiquement au cœur du capitalisme, pour le compte de tout le monde.

L'analyse et l'idéologie marxiste, révèlent ainsi leurs limites et leurs liens directs avec la société qui les a produits: l'idéologie bourgeoise du 19ème siècle. En présentant le capitalisme comme une étape nécessaire et historiquement justifiée de l'évolution des sociétés, le marxisme a justifié et couvert d'un drap pudique cette évolution capitaliste qui devait préparer le terrain au socialisme scientifique.

D'autres courants socialistes, ont confusément refusé ce choix, sans pour autant être en capacité de contrer cette grille de lecture marxienne de l'évolution du monde. Oui, la justification de la légitimité du capitalisme, contient en elle la justification des crimes de ce capitalisme dès l'origine.

## LA NAISSANCE DU PREMIER ÉTAT CAPITALISTE

Et si la nécessité d'une autre société ne découlait pas de cette analyse marxiste, mais du constat que le capitalisme et la bourgeoisie n'ont jamais joué ce rôle progressiste ? Qu' ils ont été réactionnaires et destructeurs dès qu'ils ont eu un minimum de pouvoir ?

Qu'est ce que cette analyse permet de comprendre ? Et sur quels éléments peut-elle reposer ? Qu'est ce que cela change dans la lutte pour une autre société ?

Quel est le premier pays capitaliste qui s'est constitué, et dans quelles conditions ?

La première terre où se développe le capitalisme et la bourgeoisie , à grande échelle, où ils disposent du pouvoir ,c'est sur le continent nord américain.

Le processus même de l'occupation de cet espace est important à comprendre. La migration de colons de toute l'Europe, et pas en provenance d'un seul pays, détermine la nature de cette migration. Ce sont des civils qui occupent la terre et la volent aux occupants présents : les peuples indiens . Les armées et les autorités des pays colonisateurs ne font que suivre la situation du fait accompli. Cette population de colons, d'origines diverses, parlant des langues différentes, originaires de cultures et de religions différentes( mais toutes issues de la religion du Livre), auraient dû en toute logique s'entre tuer au nom de leurs pays d'origines. Pour l'immense majorité,ils fuient leur pays d'origine, et ils doivent faire face collectivement à un peuplement autochtone qui n'a pas la même couleur de peau, les mêmes coutumes et les mêmes croyances.

Ce qui forge ce premier pays capitaliste c'est la lutte contre les peuples autochtones, et l'absence de racines directes avec cette terre qu'ils volent . La présence de l'autorité coloniale (anglaise et française) va être ressentie comme une entrave à cette occupation des terres et à l'extermination des peuples qui y vivent. La guerre d'indépendance sera la solution à cette émancipation des colons vis à vis des puissances coloniales. L'économie des USA se construit sur deux axes : **un vol et un génocide des indiens qui refusent de se soumettre, et le commerce des esclaves et un racisme fondateur et fédérateur .**

Le génocide des indiens va durer jusque vers 1960, où les autorités stérilisent encore les femmes indiennes qui viennent accoucher dans les hôpitaux, sans les en informer. Le racisme est toujours là , et la ségrégation raciale va être acceptée jusque dans les années 1960. Il est difficile de trouver dans la création et le développement de ce premier pays capitaliste , l'ombre d'un progrès pour l'humanité, ouvrant la voie à une société socialiste .

Toute l'histoire de ce pays est à réécrire à la lumière de ces deux éléments. Les valeurs morales dont se réclame ce premier pays capitaliste sont le reflet de ce système: égoïsme, individualisme, droit du plus fort, racisme, et communautarisme... L'argent comme religion, et la religion comme valeur. Le fait que ces émigrants n'aient pas de liens directs sur cette terre avec la civilisation antérieure, peut être considéré comme une des conditions fondatrices du capitalisme US .

Tandis qu'en Europe la bourgeoisie compose avec les monarchies présentes, et passe lentement des manufactures à l'industrie; la population des USA a fait table rase des civilisations préexistantes à son arrivée et commence la course aux profits sans entraves politiques et économiques. Aux USA,il n'y a pas continuité entre la monarchie et la bourgeoisie. Il y a rupture et construction presque idéale du système capitaliste. A aucun moment il n'est tempéré par un enchevêtrement d'avancées et de reculs, comme c'est le cas en Europe; ni frontières vieilles de plusieurs siècles , ni traditions locales, une seule langue, une seule monnaie.

Marx a vécu cette période ,en suivant de près ce qui se développait aux USA. Il milite même pour faire transférer le siège de la 1ère Internationale aux USA . Le sens de l'histoire justifie le vol de la terre par les blancs et le génocide des peuples barbares ...

Le commerce des esclaves est l'autre volet de la création de cet état capitaliste. L'esclavage a existé en Europe et sur d'autres continents, mais il a été remplacé par d'autres types de relations jugées moins inhumaines. Aux USA l'accumulation du capital reste à faire. Le servage qu'ont connu l'Europe du Moyen Age et la Russie , n'offre pas le même cadre que l'esclavage. Qui pouvait devenir serfs sur ce territoire où n'existe pas une agriculture et un attachement à la terre, les indiens?

Leurs rapports à la terre et aux territoires où ils vivent ne permet pas de penser qu'une telle hypothèse ait pu se présenter. Si les indiens sont attachés à leurs territoires, ils ne sont pas liés à un lopin de terre ; et la culture sédentaire n'est pas leur activité; ils n'ont pas plus éprouvé le besoin de définir des frontières à leurs territoires.

L'esclavage , la traite des noirs , est la solution « capitaliste » à ce besoin de main d'œuvre

pas chère et captive. Ne pouvant soumettre les peuples existants sur ce continent, les colons vont les remplacer par des esclaves, eux aussi coupés de leurs racines, comme les colons.

Il est étonnant de constater que les pays d'origines des colons qui participent à la traite des noirs, ne vont pas être tentés d'en importer pour leurs vieux pays. L'explication est simple: tous ces pays (France, Angleterre, Hollande, etc. ....) disposent d'une masse de population disponible sur place, et le stade de développement général, ne permet plus une importation massive d'esclaves, sans perturber immédiatement tout l'équilibre social.

Dès le début de ce trafic d'esclaves à destination des USA, c'est à marche forcée que se réalise l'accumulation du capital. Parmi les idées reçues sur l'opposition entre le nord et le sud qui débouche sur la guerre de sécession, il y aurait l'esclavage ? Le Nord abolitionniste, contre le Sud esclavagiste ? L'enjeu de cette guerre n'est pas là, mais dans la possible partition de ce pays en deux pays rivaux. Comme le rappellent J; Gerring et J. Yesnowitz dans une note de leur article paru dans le Monde Diplomatique d'avril 2008 (note n°6) :

*« Lincoln pensait que l'émancipation des noirs constituait une proposition idéaliste sans perspective d'application rapide. Réagissant à un éditorial qui recommandait l'émancipation immédiate des esclaves, il expliqua : **Si je pouvais sauver l'Union sans libérer aucun esclave, je le ferais; si je pouvais la sauver en les libérant tous, je le ferais; si je le pouvais en libérant certains mais en laissant les autres là où ils sont, je le ferais aussi.** »*

L'objectif de Lincoln est de sauver l'Union, d'empêcher la partition en deux états, la question de l'esclavage n'est pas au centre de ses perspectives.

Ce mépris pour les noirs va durer jusque dans les années 1960. Ainsi pendant la deuxième guerre mondiale les noirs ne sont au début incorporés que dans des unités noires, sans rapport avec l'armement, ils n'ont pas le droit de disposer d'une arme. Ils mangent et dorment à part sous bonne garde. Il faudra attendre les pertes humaines de la première bataille du Pacifique pour que le statut des noirs évolue . .

L'objectif de Lincoln « sauver l'Union » est au centre du développement de ce premier état capitaliste. Si celui-ci avait été morcelé en plusieurs états dès sa création, sur le modèle de l'Europe, ces états se seraient empêtrés dans des conflits de frontières qui ne pouvaient que favoriser le retour des puissances européennes sur ce continent.

L'importance de ce premier pays capitaliste lui est donnée par son espace vital autant, que par son absence de racines. Ayant réalisé le premier **Génocide** de l'histoire (génocide: extermination d'une population, d'un peuple, des vieillards aux bébés, en raison unique de leur appartenance à ce peuple ; dans le but d'anéantir cette population ....), les USA s'identifient à ce qu'il y a de plus abject: l'esclavage, la loi du plus fort, le vol de la terre et des ressources naturelles, le racisme, etc. ... Il est facile de comprendre que cet édifice est fragile et qu'il a besoin de **croire** très fort en dieu pour se penser comme un peuple uni.

Le ciment de cette unité, ne vient ni des origines de ces habitants, ni de la langue officielle : l'anglais (déjà minoritaire), ni de l'ancienneté de ses coutumes et de ses traditions. Le ciment de ce pays c'est le vol, le meurtre, les armes et l'argent. Et le paquet est entouré de papier bible pour que ce soit supportable. Même en cherchant bien, nous ne trouvons rien qui puisse justifier une qualification positive sur le développement de ce premier pays capitaliste.

De par le fait qu'il est le premier et que sa puissance économique et bientôt militaire, le donne en modèle politique, les USA vont donner le « la » à toute l'évolution du capitalisme de par le monde. Les USA sont le seul endroit sur la planète où va se développer un système économique qui ne traîne pas comme un boulet dix siècles de féodalité. La passion des USA pour ces anciennes puissances coloniales que sont l'Angleterre et la France, fait aussi partie de la légende. Lors de la première guerre mondiale c'est le « business » qui guide l'intervention US. Il ne rentre en action qu'après le début de la révolution russe de février 1917. Il est nécessaire de rappeler qu'en 1915 le gouvernement US adresse un ultimatum à la France et à l'Angleterre, et menace de s'engager aux

côtés de l'Allemagne SI le projet de débarquement d'un corps expéditionnaire japonais en Europe n'est pas stoppé immédiatement . La France et l'Angleterre obéissent et déclinent l'aide du Japon .

Là encore, les USA se préoccupent plus du Japon que du sort de l'Europe. Les affaires étant leur seul lignes de conduite, pendant la deuxième guerre mondiale , des firmes comme IBM vont commercer avec l'Allemagne nazie jusqu'en 1943 , planifiant avec les nazi l'extermination des populations des camps de la mort .Les affaires s'accommodant de la morale, à la fin de la guerre les USA accueilleront de nombreux savants nazi et des scientifiques non moins nazis.

## PROGRÈS ?

Pour quelles raisons , Marx avait besoin de présenter le capitalisme comme un facteur de progrès par rapport aux systèmes féodaux et monarchiques ?

Cette présentation avait la cohérence d'une mécanique où chaque phase représente un progrès par rapport à la précédente. Ce qui légitime dans sa théorie la nécessité du stade suivant : le socialisme.

Cette vision du monde en progrès, s'appuyant sur le développement des forces productives, qui étouffent sous la monarchie et que le capitalisme libère, avant de les étouffer à son tour dans le cadre de ses frontières nationales , et que le socialisme va libérer pour toujours ... est conforme aux idées du 19ème siècle. Les progrès scientifiques , techniques , ne peuvent qu'avoir une finalité, un but . L'analyse de Marx sur les classes sociales permet de transposer la méthode de l'analyse économique sur le plan politique : La noblesse est remplacée par la bourgeoisie, qui elle même devra céder la place au prolétariat, avant que celui-ci , après une « petite dictature du prolétariat », ne cède la place à RIEN du tout ; puisqu'il n'y a plus de classe ,donc plus de luttes ....

La construction est plaisante, mais elle ne s'applique pas aux différentes civilisations qu'a connues la planète, et surtout, elle laisse de côté l'immense majorité de la population du globe qui n'est ni bourgeoise, ni prolétarienne, ni paysanne, mais simplement des gueux, des Riens , ce lumpen prolétariat dont Marx et Engels avaient défini les crimes et les délits .

Ces milliards de gens qui ne sont ni bourgeois ,ni prolétaires, quand on passe à la pratique , on en fait quoi ? La division en classes , si elle est justifiée , ne colle pas avec l'habillage politique que l'on veut faire rentrer dans des cases .

La première Internationale , dans la composition de sa direction ne se fournit que dans la petite bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière; de prolétaire pas de traces, de gueux et de vilains nenni. Qui composent socialement la 1ere Internationale (AIT) ? Essentiellement des artisans , des intellectuels , quelques ouvriers qualifiés issus des métiers proches de l'artisanat : bijoutier, orfèvre, relieur, typographe, cordonnier , ... De prolétaires qui suent de la plus value dix à douze heures par jour , pas de trace . Les descriptions qu'Engels fait des classes laborieuses en Angleterre, et dans ses différents textes sur la violence , ne laissent aucun doute sur la réalité de ce prolétariat , beaucoup plus proche des gueux que de l'ouvrier qualifié. L'idée mythique que se font les marxistes d'un prolétariat idéal et conscient de sa mission historique , n'a rien à voir avec la réalité ; alors il faut éduquer ce prolétariat, lui donner la conscience, lui fournir un cadre où il ne se pose pas trop de questions; il faut une nouvelle religion, une nouvelle église qui pense pour lui et parle en son nom.

Cette nouvelle religion va être le marxisme et l'église le parti, avec les prêtres qui vont avec.

Le schéma qui a très bien fonctionné avec la religion chrétienne, va être reproduit dans ses moindres détails par les tenants du marxisme. Cela commence par la rédaction d'un texte qui précède le manifeste communiste et qui s'intitule : **le catéchisme communiste**, il est l'œuvre de Marx et Engels. Dans leurs luttes contre les autres tendances au sein de la 1ere internationale, ils vont utiliser le vocabulaire religieux, parlant d'excommunication, de schisme, ...

Comme toutes les religions qui se construisent par le haut à partir d'un texte sacré, leur démarche

va être la même, et le texte de référence incontestable va être le Capital . Les prêtres sont chargés d'expliquer et d'interpréter cette nouvelle théorie aux masses : le matérialisme historique ,le sens de l'histoire qui fait que le capitalisme représenterait un progrès par rapport à ce qu'il y avait avant, et préparerait la phase suivante: le socialisme scientifique.

## PROGRÈS OU ÉVOLUTION ?

Les deux mots ne recouvrent pas la même réalité, bien qu'ils soient souvent utilisés l'un à la place de l'autre.

Que le monde évolue, c'est une réalité incontestable. Mais, il n'y a pas de notion **morale** accolée au mot évolution, sauf si nous l'ajoutons . Cette évolution peut être analysée sans que nous lui donnions une charge positive ou négative.

Dès que nous utilisons le mot progrès, celui-ci est chargé comme une bourrique de toutes les valeurs morales et scientistes. Son contraire régresser (régression) est lui aussi chargé à mort. C'est un peu comme les mots « croissance » et « décroissance » qui expriment la même chose dans deux directions opposées, alors qu'en utilisant : « non croissance » on exprime l'idée que ce n'est pas sur ce terrain que doivent se régler les enjeux de notre avenir.

Le progrès est lié directement à notre escalier qu'il faut gravir marche par marche pour arriver tout en haut où on rase gratis. Dans nos acquis de civilisation , l'évolution des religions et du fait religieux nous est présenté comme un progrès : de plusieurs dieux vers un seul dieu .

Pour prendre un dernier exemple, le progrès nous est présenté dans l'usage des moyens de transport que nous utilisons : l'avion est un progrès par rapport à la voiture à cheval .

Le 19ème siècle est le siècle du Progrès par excellence : progrès de la connaissance, de la science, des techniques, de l'instruction ,etc. ...Rien n'est plus sérieux que la science , et le socialisme scientifique s'impose aux masses incultes comme ayant réponse à tout.; ce n'est pas une théorie parmi d'autres, qui serait consciente de ses limites. C'est **la théorie** , celle qui est scientifique et qui fait la synthèse scientifique de toutes les connaissances passées, présentes ,et futures. C'est un des traits communs avec les religions, le matérialisme dialectique, historique , est le stade suprême de la pensée humaine. Qui dit progrès, dit remplacement d'une forme ou d'une formulation par une autre qui lui est supérieur; s'il n'y a pas progrès, il y a cohabitation voir concurrence de plusieurs possibilités . Le progrès universel est ce grand escalier qu'il nous faut gravir de gré ou de force .

Qu'est ce qui justifie pour Marx , ce progrès qui doit nous conduire au socialisme ? C'est le développement des forces productives. C'est le développement et la croissance de la production et des moyens techniques et scientifiques, qui rendent possible ce progrès, clé de voûte de tout l'édifice marxiste . C'est parce que le capitalisme est sensé être dans l'impossibilité de continuer à assurer le développement de ces forces productives, qu'il doit céder la place au socialisme qui lui permettra ce développement.

Pour les marxistes du 19ème siècle et les marxistes qui vont reprendre le flambeau, le bonheur et la libération de l'homme de l'exploitation, se réduit et se concentre sur les questions de la production et de la consommation de biens matériels que permettrait le développement des forces productives. 150 ans après Marx, le capitalisme continue de développer les forces productives, et de développer les sciences et les techniques. Le FMI , la banque mondiale, ont à leur façon réglé la question des frontières nationales sensées empêcher le développement des forces productives. Il n'y a toujours pas de socialisme à l'horizon, nous avons dû louper une marche du grand escalier, si ce n'est pire, nous nous sommes trompés de bâtiment et donc d'escalier..

Selon la théorie marxiste, un système de production ne cède sa place à un autre , que lorsqu'il a épuisé ses possibilités de développement dans le cadre existant. Si nous nous en tenons à cette vision ,reprise par le programme de transition (1938 L. Trotsky – 4ème internationale) que :



« les forces productives de l'humanité ont cessées de croître », nous ne pouvons que compatir à la douleur des marxistes du 20ème siècle qui ont vu arriver : l'informatique ; le transistor; les satellites , les polymères , le nucléaire civil et militaire , etc. ...

Alors, la question du rôle « positif » du capitalisme est – elle close ? Si la nécessité d'une autre société (communiste, égalitaire , etc. ...) dépend du fait que le capitalisme ne développe plus les forces productives , nos marxistes peuvent rester au chaud sous la couette en attendant les prochaines échéances électorales.

Qu'en est – il du progrès ?

Paul Virillio a expliqué qu'à chaque fois que l'on mettait en place ,ou que l'on concevait une nouvelle technologie, un nouveau progrès, il fallait se poser les questions : qu'est ce que l'on gagne ? Qu'est ce que l'on perd ?

Et, ce que l'on gagne , est-il plus important que ce que l'on perd ? Est ce qu'on ne perd pas quelque chose d'essentiel ? Et ce qui est gagné , l'est pour qui ? Pour tous? Ou pour une petite fraction de la société ? Ce qui est perdu l'est-il une fois pour toute, sans retour possible? Ce que l'on gagne , est-il de même nature que ce que l'on perd ? De même qualité ?

Prenons un exemple mal choisi comme tous les exemples qui se respectent:

Le sentiment sécuritaire et la sécurité des citoyens.

Ce besoin sécuritaire nous est vendu par les pouvoirs en place (de droite comme de gauche) comme un progrès, c'est si bien vendu que des partis d'extrême gauche réclament l'ouverture de commissariat dans des cités avec plus de flics, au nom des « services publics pour tous ». Ce que l'on gagne en surface avec cette passion sécuritaire, c'est le droit à la liberté individuelle des personnes et des biens contre les agressions d'une racaille de voleurs ,de mendiants , de gueux....

Nous gagnons au prix de plus de flics partout un sentiment de sécurité, avec comme conséquences, l'acceptation de caméras de surveillance et une judiciarisation systématique de beaucoup de situations de conflits .

Qu'est ce que nous perdons ? Qu'est ce que nous sommes prêts à abandonner en échange de ce sentiment de plus de sécurité ? Nous sommes en situation d'abandonner les libertés privées et collectives , contre des libertés individuelles marchandes.<sup>1</sup> Nous perdons toute la marge de sociabilité non réglementée, indispensable à une vie et une société **ouverte . Nous perdons la possibilité de régler les tensions , autrement que par la judiciarisation de la vie, anti-chambre de la répression et de l'enfermement.** Nous abandonnons notre part d'ombre et d'intimité, nécessaire à notre équilibre, pour devenir transparent, d'une traçabilité totale, puisque si nous refusons cette transparence policière c'est que nous sommes des délinquants , des partisans de l'illégalité.

Tout ce sécuritaire ne peut que creuser au sens propre comme au figuré, les fossés qui protègent les riches des pauvres. Le sécuritaire nourrit et implique le communautarisme.

Prenons un autre exemple matériel : Le nucléaire.

Qu'est ce que l'on gagne ? Nous gagnons une source d'énergie en apparence « propre » et abondante. C'est une aubaine pour les pays riches grands gaspilleurs d'énergie. S'il n'y avait pas de facteur humain, sur le papier et dans l'absolu des calculs de laboratoires, c'est sans danger.

Qu'est ce que l'on perd ? Nous avons déjà perdu des millions de vies avec les premiers incidents et ce n'est que le début . Nous perdons la tranquillité de vivre sur notre planète, car nous savons au fond de nos cerveaux que celle-ci peut être vitrifiée une fois pour toute à la première erreur ou folie humaine. Nous creusons un peu plus le fossé entre riche et pauvre, donc nous perdons en sécurité collective et privée , en confiant à des lobbys ultra minoritaire le soin de faire de ce fossé une fosse commune.

---

1 Les libertés individuelles marchandes se situent quelque part entre les libertés privées et les libertés collectives nécessaires à toute vie en société .

Extrait du livre : une société à la dérive : (page 18)

« Faisons une parenthèse un peu théorique. Il y a toujours, abstraitement, trois sphères dans la vie sociale considérées du point de vue politique. Une sphère privée, celle de la vie étroitement personnelle des gens; une sphère publique, où se prennent les décisions s'appliquant obligatoirement à tous et publiquement sanctionnées; et une sphère que l'on peut appeler publique-privée, ouverte à tous mais où le pouvoir politique, même s'il est exercé par la collectivité, n'a pas à intervenir: la sphère où les gens discutent, publient, achètent des livres, vont au théâtre, etc. ... Dans la parlance contemporain, la sphère privée et la sphère publique-privée ont été mélangés [...] et cette confusion revient tout le temps chez les intellectuels qui parlent de « société civile ». Mais l'opposition société civile / État ne suffit pas, elle ne nous permet pas de penser une société démocratique. Pour cela il nous faut utiliser cette articulation en trois sphères. [...] Sous le totalitarisme, les trois sphères sont totalement confondues. Sous l'oligarchie libérale, il y a à la fois domination plus ou moins nette de la sphère publique par une partie de la sphère publique-privée (le marché, l'économie) et suppression du caractère effectivement publique (caractère privé et secret de l'État contemporain) . »

L'analyse de Castoriadis appliquée aux libertés, donne le même processus, où la sphère liberté publique recule devant la sphère dites des libertés individuelles appliquées au public. De la même manière, les libertés privés reculent devant ces libertés individuelles appliquées au public. Le marché et l'économie rognent des deux côtés au nom de la liberté du commerce, du libre échange et du profit.

Page 19 (idem) « Pour reprendre les termes des grecs anciens, nous devons distinguer entre l'Oikos (la maison, la sphère privée) l'ekklèsia (l'assemblée du peuple, la sphère publique) et l'agora (le marché et le lieu de rencontre, la sphère publique-privée)

Ce que l'on gagne dans cette sphère publique-privée nous le perdons des deux côtés. Rien de plus évident en ce qui concerne le nucléaire qui fait partie du marché, et n'est pas discuté dans la sphère publique (pas de référendum...) et s'impose au privé dans toutes ses conséquences.

La démarche qui consiste à identifier ce que nous gagnons et ce que nous perdons, dès que l'on parle de progrès, pose une question de fond : D'où parlons nous ? QUI, quel groupe, quelle classe, quel individu perd ? Et qui gagne ? Un début d'examen plus précis révèle que les gagnants se trouvent actuellement toujours dans « le marché », et que les perdants se situent dans les deux autres sphères.

## LE MARCHÉ

La force du marché, du capitalisme et de son système économique est d'être dans le domaine du quantitatif.

Le rôle « positif » du capitalisme (s'il existe ?) ne peut être mis en valeur que sur le terrain quantitatif (ce que les marxistes appellent le développement des forces productives). Dès que l'on veut questionner le qualitatif, nous ne pouvons plus parler de progrès et de développement, mais simplement d'évolution. La qualité de la vie des indiens d'Amérique, avant leur extermination, n'est ni mieux, ni plus mauvaise que la nôtre, elle est différente. Les modes de vie des peuples d'Afrique, avant la colonisation, ne sont ni barbares, ni plus civilisés que les nôtres, ils sont qualitativement différents. Mais comment commercer ? Comment apprécier ?

Pour commencer à introduire des éléments de comparaisons indispensables aux marchés; nos experts vont quantifier les chances de survie de ces différents mode de vie. Ils vont introduire une compétition où les appréciations vont être morales : archaïque, moderne, barbare, civilisé, ....

Ces mots renferment une charge morale, un jugement de valeur; c'est en permanence à partir de ce type d'expressions chargé de l'idéologie dominante que va se construire « l'idée de progrès », qui

comme le marché, doit s'imposer comme une évidence, une fatalité: « *On y peut RIEN, c'est le progrès ...* »

Ils mesurent le progrès avec des chiffres, des statistiques, de la même façon que le marché ramène tout à une quantité d'argent. Ils sortent des baromètres, des pourcentages, des indices, bref, tout ce qui peut se réduire à une quantité mesurable; pour des grains de sable ce sera au poids, les compter serait fastidieux; pour le caviar cela sera à la louche. Ce qu'ils trouvent, une fois qu'ils ont tout additionné dans un pays, ils l'appellent le PIB (Produit Intérieur Brut); c'est leur thermomètre.

Ce PIB additionne des marées noires, des logements vides, des kilo de drogue, au chiffre d'affaire de la prostitution, en passant par les ventes d'armes, les accidents de la route etc. ... Nos experts s'en foutent, l'essentiel c'est que la machine tourne, que le marché marche, que le profit profite; même les salaires de nos experts chargés de nous embrouiller tout cela, font partie du PIB.

Le bon usage ou le mésusage des objets, des concepts, des idées... nos experts s'en moquent, ce n'est pas quantifiable. Le capitalisme est un organisme sous perfusion, il lui faut en permanence du sang frais pour irriguer son corps malade, mais tant que le sang coule, le cœur bat, il vit. **Il vit avec cette capacité à recycler tout ce qui ne le détruit pas.**

Le produit de la production, n'est pas ce qui est important pour le marché et le capitalisme. Ce n'est pas la nature, la qualité de ce qui est produit qui importe, mais la quantité d'argent que cette activité génère. Le système bancaire et ses annexes de l'assurance, sont au centre de ce corps malade. En tant que tel, le système bancaire ne produit RIEN; il n'est pas sensé produire quoi que ce soit qui puisse créer de la valeur. Il est juste là pour jouer son rôle de pompe permettant à l'argent de circuler, c'est pour cela que c'est le cœur.

Afin que cet argent soit captif de ce circuit vital pour le marché, la classe dirigeante fait la chasse à tout ce qui peut échapper à ce circuit. L'ennemi, c'est la gratuité, l'échange basé sur le bon usage. Il y a 50 ans, nous pouvions en France et ailleurs, toucher nos salaires en argent liquide, que l'on pouvait garder chez soi ou remettre à sa banque. Ce choix n'existe plus: tout passe par la banque (qu'est ce qu'on gagne? Qu'est ce qu'on perd?). Vous êtes **obligé** d'avoir un compte en banque; votre argent est en prison, il ne sort plus du circuit bancaire, et vous avez juste un droit de visite, si vous justifiez un lien de parenté avec le détenu. Votre droit de visite est sous contrôle.

Nos grands parents auto-finançaient leurs achats en fonction de leur argent disponible et des impératifs du moment. Aujourd'hui la banque finance nos achats et nous dicte ce que nous devons faire pour qu'elle gagne beaucoup d'argent avec notre travail (qu'est ce qu'on a perdu? Et qui gagne?)

L'argent ne circulant jamais assez vite, la banque-pompe et l'État Providence Capitaliste, après la deuxième guerre mondiale, ont développé le crédit, pour générer un endettement qui rend captif du système. Le salaire versé à chacun en fonction du travail déjà effectué, n'était déjà que le paiement d'une partie de ce travail. Il va progressivement devenir ça, plus autre chose. Ce n'est plus le salaire de la semaine ou du mois qui va faire vivre le travailleur et sa famille, mais sa capacité à rester captif du travail, cette captivité étant sa signature sur l'acte de crédit qui l'engage lui et sa famille.

L'endettement des travailleurs et l'accumulation des crédits est à une autre échelle, la même mécanique que la dette des pays pauvres vis à vis des institutions des pays riches. Cette accumulation de crédit pour satisfaire des besoins réels ou imaginaires (mais les deux sont importants), va progressivement changer les rapports au travail. La liberté, toute relative, qui consistait à disposer d'un salaire pour ce qui venait d'être produit, sans aucun engagement pour la suite, si ce n'est cette nécessité permanente de subvenir à ses besoins, va céder la place à un engagement personnel sur 5 ans, sur 10 ans, sur 20 ans... et maintenant en 2008, sur 50 ans; le tout renouvelable, renégociable. Le salarié découvre ainsi, qu'il ne travaille plus seulement pour un patron, mais aussi pour une banque; cela l'artisan le savait déjà. Le salarié introduit dans son rapport au travail, dans ses rapports avec son patron, dans ses relations avec ses copains, dans ses relations avec sa femme et sa famille, dans son lit et dans sa tête, un élément qui n'existait pas avant

et que le système lui présente comme un progrès : **le crédit , cheval de Troyes du système bancaire** . C'est de cette époque regrettée par les nostalgiques de l'État providence et des nationalisations des banques dans le cadre d'un grand service public, que s'effectue la mutation entre le producteur et le consommateur .

Le producteur ,le travailleur, est sensé négociier,vendre au mieux sa force de travail . Le consommateur ,( mateur par un bout , con par l'autre, et sot au milieu,) ne peut exister que par le crédit, qu'en signant des traites sur l'avenir, qu'en devenant admiratif devant cette quantité d'objets dont on lui dit ,qu'ils vont le libérer; de quoi il n'en sait RIEN, mais l'attente du grand soir est longue et décevante, alors pour patienter encore un peu, il consomme ....

L'argent produisant de l'argent ? Son banquier en vit. . Et , si tout le monde ne peut pas travailler à pomper l'argent qui alimente le système, si tout un chacun ne peut travailler dans une banque, tout le monde peut rêver que son argent travaille pour lui, comme le lui dit son banquier.

L'argent produisant de l'argent, la banque va expliquer à ce salarié saigné à blanc, qu'il peut aussi , avec un peu d'argent, produire de l'argent . La bourse, les actions et autres produits financiers vont être présentés aux salariés comme la solution à leurs besoins d'argent que ne peut satisfaire le seul produit de leur travail. L'actionnariat populaire, la participation aux bénéfices, la capitalisation des retraites complémentaires, l'assurance vie, etc. ... La banque va faire du salarié un **auxiliaire** , pour drainer le liquide nécessaire à la vie du vampire.

**C'est un constat**, pour le capitalisme c'est un progrès, pour les salariés c'est un piège.

## **LE RÔLE ET LA PLACE DE LA CLASSE OUVRIÈRE , ET DE CE PROLÉTARIAT, À LA BASE DE L'ANALYSE MARXISTE.**

La transition avec ce constat, impose de regarder cette question .

Qu'il y ait des classes sociales , dont les intérêts sont contradictoires, voire antagonistes, est un fait non contestable à mettre au crédit de l'analyse de Marx et Engels .

De la même façon que nous avons essayé de comprendre si le capitalisme et la bourgeoisie avaient eu un rôle progressiste , il nous faut analyser ce qu'est la classe ouvrière et le rôle et la place de ce prolétariat sur lequel Marx fonde tous ses espoirs .

Nous avons utilisé le terme de salarié, mais si tous les ouvriers sont salariés; tous les salariés ne sont pas ouvriers.

Un haut fonctionnaire est salarié, pour autant aucune confusion n'est possible, il n'est pas dans le camp des ouvriers, mais dans celui de l'État ,représentant de la classe dominante au pouvoir. Tous ceux qui touchent un salaire ne sont pas des ouvriers.

Marx utilise le mot « prolétaires » qui est lui aussi différent de celui d'ouvriers. Quelle en est la définition :

*« Prolétaire : 1) antig. Rom. : citoyen de la sixième et dernière classe du peuple, exempt d'impôt et ne pouvant être utile à l'état que par sa descendance (proles) + du latin proletarius dérivé de proles : lignée.*

*2) XVI ème siècle : celui qui appartient à la classe la plus pauvre.*

*3) Début du XIXème siècle : Personne qui ne possède pour vivre que les revenus de son travail (salaire) , qui exerce un métier manuel ou mécanique et a un niveau de vie relativement bas. ( Le Robert)*

Il est un autre mot : travailleur , qui ne recouvre pas le sens de prolétaire. Le travailleur peut être indépendant et ne pas recevoir de salaire comme l'artisan qui travaille seul, ou les travailleuses du sexe, ou les intellectuels , qui ne sont pas des ouvriers ni des prolétaires.

Ces différences de termes recouvrent des réalités distinctes. Marx , quand il lance le slogan :

« prolétaires de tous les pays unissez vous » , et quand il formule la perspective de « la dictature du prolétariat », ne parle pas d'ouvriers et de travailleurs, et encore moins de salariés.

Les marxistes, à la suite de Marx , vont employer le terme de prolétaires (des villes et des campagnes) , et au fil du temps, faute de pouvoir entrer en relation privilégiée avec ce prolétariat, ils vont utiliser les mots d'ouvriers et de travailleurs, quand ce n'est pas de nos jours celui de salariés.

Si le prolétariat qu'a connu Marx, ne possédait pour vivre que les revenus de son travail et disposait d'un niveau de vie bas; cette définition n'est aujourd'hui plus applicable en Europe qu'à une petite partie de la population salariée, essentiellement liée à l'émigration. La majorité des salariés d'Europe a des conditions de vie qui lui permet de consommer au delà de la survie, ce qui n'est pas le cas pour l'immense majorité des populations de la planète.

Toute l'analyse de Marx , repose sur l'existence de ce prolétariat qui n'a rien à perdre que ses chaînes ; et que la grande industrie développe en Europe et aux USA. Ce que produit le capitalisme dans son évolution, ce n'est pas uniquement le prolétariat. C'est aussi une classe ouvrière qualifiée dont le mode de vie se rapproche de celui de la petite bourgeoisie; et tous ces gueux, ce lumpen prolétariat, que Marx assimile à la lie de la société parce qu'il n'est pas intégré à la production et à l'accumulation du capital.

Ce n'est pas faire un procès à Marx que de faire remarquer qu'il n'appelle pas les pauvres à lutter contre les riches, mais qu'il place tous ses espoirs dans le prolétariat. Les passages des textes où il évoque le « sous prolétariat », les pauvres, ceux qui ne sont pas intégrés à la production, sont d'une violence qui ne peut s'expliquer que par la conviction de Marx qu'en dehors de la production, il n'y a pas de salut .

Par contre, la nature de cette production n'est que rarement évoquée; c'est l'affaire du capitalisme. Que le prolétaire produise des armes, des fers à repasser, ou des bibles pour abrutir le peuple , n'a aucune importance; puisque le seul souci du prolétaire doit être de vendre sa force de travail pour se reproduire. À partir du moment où il a vendu sa force de travail à son patron, celle-ci ne lui appartient plus; le patron peut en faire ce qu'il veut. Toute la bataille , en attendant le socialisme, va être de vendre le mieux possible , le plus cher possible (quantitatif) cette force de travail. Le prolétaire n'a pas à se soucier du qualitatif, ce qui convient très bien au capitalisme et aux patrons , qui n'ont pas l'intention que la marchandise humaine qu'ils emploient se mêle de ce qui se passe dans l'usine. Ils ont acheté sa force de travail, maintenant elle leur appartient, et nos capitalistes ont bien l'intention d'en tirer le maximum de profit . Le développement des forces productives de l'humanité est à ce prix, et tout va bien puisque cela conduit au socialisme.

**C'est donc bien en raison de leur place dans la production capitaliste que les prolétaires ont un rôle historique à jouer .**

Dans le capital, Marx n'évoque que deux fois la lutte des classes, comme si le fonctionnement économique du système capitaliste, n'était pas soumis au quotidien au fait que le prolétariat ne fait pas que vendre sa force de travail; il résiste à l'exploitation, il triche avec le système. C'est ce qui fera dire à Castoriadis que la force de travail n'est pas une marchandise quantifiable comme une tonne de charbon dont on connaît les qualités énergétiques. Cette force de travail varie d'un ouvrier à l'autre, d'un jour à l'autre ... Le capitaliste l'a bien compris, quand il tente d'imposer une cadence machine ou un travail payé à la pièce.

Il nous faut aller plus en avant dans la nature des emplois, et dans leur évolution depuis le 19ème siècle.

Il est normal de constater que la nature des emplois a changé au fil du temps, comme la nature des objets manufacturés qui sortent de la production.. Ces changements ne sont pas neutres. L'intégration de robot, d'électronique et d'informatique, a profondément changé la donne dans les usines et dans le monde ouvrier.. La part de capital fixe investi dans la production est si importante que pour rentabiliser leur capital, les patrons ou leurs représentants doivent faire tourner en permanence l'outil de production.(jours fériés et fin de semaine compris).

Là où dans les années 1950 il fallait le travail d'un homme pendant 54 heures (9 h x 6 jours) pour faire vivre une famille, un ménage, il faut maintenant que l'homme et la femme travaillent au minimum deux fois 35 heures, soit 70 heures, pour obtenir un résultat équivalent.; nous allons y revenir ultérieurement en abordant la question des services à la personne.

Les emplois liés à la production de biens matériels ont diminué fortement, pour laisser la place à des emplois de service, de contrôle et de surveillance. Autant il peut-être valorisant de fabriquer un objet utile, autant il peut-être déprimant de surveiller et de servir une machine qui vous impose sa cadence, et une morne répétition des tâches; celles-ci étant fragmentées au maximum pour gagner en efficacité. L'évolution du travail dans les pays riches, va dans le sens de cette atomisation, en rupture totale avec son ancêtre: l'activité artisanale.

La qualification des personnels ? Et les besoins réels de l'économie capitaliste.

Les emplois qualifiés, qui ont fait les beaux jours de la classe ouvrière, et la fierté des ouvriers de faire du bel ouvrage, ont laissé la place aux emplois sur chaînes de fabrications automatisées.

Les USA ont compris les premiers que les ouvriers qualifiés à l'ancienne (P1 ; P2 ; P3 ; en chaudronnerie, usinage, ajustage, en soudures, en électricité, etc. ...) coûtaient trop cher en formations, en salaire et avantages sociaux. À partir des années 1960, ils arrêterent ses formations, prélevant sur le marché mondial les salariés dont ils avaient momentanément besoin.. Ce qui s'est produit aux USA avec les ouvriers qualifiés de l'automobile dont la formation n'était plus assurée sur le sol US, se poursuit avec les techniciens et les informaticiens d'industrie. Il est plus rentable pour un patron d'utiliser la main d'œuvre étrangère qualifiée que de financer la qualification sur place; cette notion de l'émigration choisie en fonction de besoins ponctuels, n'a rien de nouveau; c'est ce qui commence en France avec l'importation de médecins étrangers pour les hôpitaux. C'est une tendance lourde en Europe. (c'est l'immigration choisie de Sarkozy).

La durée des métiers étant de plus en plus aléatoire, les coûts de la formation et de l'instruction rentrent pour une part importante dans les coûts de main d'œuvre qu'il faut réduire dans la compétition qui n'a pas de fin.

Dans les usines où subsiste la nécessité de faire appel à de véritables professionnels, cette partie de l'activité est retirée de l'usine pour être externalisée, et confiée à un sous-traitant qui ne fait que cela.

Combien d'usines ont sous-traité la maintenance et l'entretien de leurs machines et de leur locaux, alors que ses tâches étaient avant intégrées à la production. Les avantages pour le patron sont multiples: en premier lieu il diminue ses effectifs et la part salariale dans ses comptes de résultat pour son bilan; puisque d'un simple point de vue comptable la sous-traitance comme l'intérim, ne rentrent pas dans le poste salaires et « charges ». En second lieu, il y a mise en concurrence permanente des différents sous-traitants à l'échelle mondiale, ce qui pèse très fortement sur les coûts de cette sous-traitance. Toujours sur le plan financier, les sous-traitants sont réglés en moyenne à 60 jours, en réalité à 90 jours, comme tous les fournisseurs, tandis qu'il faut payer le salarié maison chaque fin de mois. En plus des avantages financiers, il y a les risques liés à l'existence même de salariés: la grève, et l'absentéisme, et l'absence de productivité. En dernier lieu, en cas de conflits, et d'occupation d'usines, les ouvriers ne peuvent plus envisager de produire pour leur propre compte puisqu'ils sont tributaires des sous-traitants. Une opération comme LIP (On occupe, on fabrique, on vend au public, et on se paye ...) devient impossible dans cette évolution.

Pour revenir aux besoins de l'économie capitaliste, et non à ce qu'en disent les médias et les politiciens; les patrons ont besoin d'une main d'œuvre polyvalente, docile, intelligente, disponible, flexible, et surtout bon marché. Le mythe du besoin d'une main d'œuvre hautement qualifiée est savamment entretenu, mais son décrochage d'avec la réalité est constaté au quotidien.

Mondialement, le système n'a plus besoin de 80% de la population de la planète. Ce sont les experts réunis à Davos lors du forum des riches, qui l'affirment. mondialement, la production de

personnel qualifié coûte très cher à la collectivité , donc aux patrons qui détiennent l'État . Dans la phase de transition où se trouve l'économie nationale française , le marché s'offre des BAC + 5 , au prix d'un OS , quand ce n'est pas entièrement gratuit sous la forme de stages à répétition non rétribués.

Servitude et services .

Pour masquer cette situation en cours d' évolution inquiétante ; le pouvoir , l'état, le MEDEF, la presse, parlent d'une évolution vers une société de service à la personne.

La destruction du modèle de la famille bourgeoise des années 50 , qui était aussi le modèle de la famille ouvrière et paysanne , est le résultat devant le manque de main d'œuvre, d'une volonté de faire travailler les femmes hors de chez elles . Sous le prétexte de « libérer » la femme de l'infâme tyran qui l'exploite dans ce lieu clos qu'est la maison; le marché va faire main basse sur un secteur non exploité jusqu'à ce jour . Le marché qui connaissait déjà la servitude des loufiats des grandes maisons bourgeoises, va introduire la sous traitance ,l'externalisation , dans la vie de tout un chacun . Tout comme dans l'industrie , le marché de la sous traitance dû à l'externalisation de tâches réalisées au sein du foyer, va prendre son essor . La première chose à faire , a été de faire sortir la femme de chez elle, pour que le marché puisse mieux y faire son trou.

Progressivement, tout ce qui était fait en interne ,sans être valorisé et sans échanges monétaires, va être sous traité et externalisé . L'éducation des enfants (le ministère de l'instruction publique , de l'enseignement, devient le ministère de l'éducation nationale , comme si l'éducation n'était pas du ressort de la famille, à la différence de l'enseignement ?) ; la garde des enfants; la réalisation de tâches ménagères dites avilissantes,( comme si travailler 8 heures par jour dans le bruit et la poussière, sur une chaine ou derrière une caisse enregistreuse, n'était pas avilissant pour une femme comme pour un homme ?)Tout y passe: la réalisation des repas, comme les loisirs; tout doit être livré au marché, au nom de la libération de la femme; comme si les hommes étaient déjà libérés ?Et surtout on fait croire que les intérêts d'une femme riche peuvent être les mêmes que ceux d'une femme pauvre ? Cette évolution était souhaitée fortement par le marché , et elle ouvrait la voie à deux prolongements, le premier sous la forme de la société de consommation où le toujours plus est la norme; le deuxième sous la forme des services à la famille .

C'est, aux dires des politiciens de droite comme de gauche, un gisement d'emplois pour l'avenir. L'industrie et l'agriculture ne créent plus d'emplois; c'est le marché des services qui doit drainer l'argent vers les banques.

Nous en voyons déjà les effets sur le terrain de l'aménagement du territoire . Des régions entières, privées d'industries et de l'activité des paysans, sont transformées en parc de loisirs pour riches , ou en parcs résidentiels pour étrangers plein aux as . La spéculation financière et foncière est là pour créer des emplois de services à la personne **riche** .

Certains chefs d'entreprises rêvent d'usine hors sol , sans ouvriers ; certains hommes politiques travaillent à la réalisation de régions sans population de pauvres et de nécessiteux; juste peuplée de touristes et de riches possédants, si possible en bonne santé. Ce qui **marche** dans les pays du sud en matière de tourisme , doit pouvoir être développé chez nous; y compris le tourisme sexuel, nos jeunes filles et nos jeunes garçons ne sont pas plus bête et plus délicats que ceux du Sud Est asiatique .

Les services à la personne ont de beaux jours devant eux !

L'existence d'ONG (Organisation Non Gouvernementale) nombreuses, nous renvoie plus d'un siècle en arrière, à l'époque où les églises avaient leurs œuvres , et où la charité publique était confiée aux dames patronnesses. Tout le monde trouve normal que ce soit les restaurants du cœur qui distribuent plus de six millions de repas par an . Tout le monde a ses pauvres , ses œuvres, de l'extrême droite à l'extrême gauche; au grand bonheur de la paix sociale, et ils s'étonnent que des

religieux autres que chrétiens ( pour ne pas dire musulman) fassent aussi leurs choux gras de cette misère communautarisée . Les ONG font partie ,elles aussi , de ses services à la personne que le marché généralise .

Les cibles à venir sont : la santé et l'enseignement.

La destruction de ce qui existe en matière de santé (hôpitaux, sécurité sociale, etc. ...) passe par l'introduction perverse car pleine de bons sentiments, de services bénévoles ou peu rétribués dans le milieu hospitalier. La médecine privée pour les riches, la charité pour les pauvres.

L'enseignement suit le même chemin avec l'introduction de bénévoles pour les leçons du soir, pour les sorties scolaires , etc. ...

Étant partisans de la gratuité, nous pourrions nous féliciter de ce bénévolat et de la profusion de toutes ces ONG . C'est confondre la gratuité et la charité, le vivre ensemble avec les mêmes droits et l'assistantat bricolé . La gratuité est un droit, la charité une servitude.

Le service de soutien scolaire pour les leçons, a non seulement pour objet de faire ce que les parents ne prennent plus le temps de faire eux mêmes, mais c'est une attaque déguisée contre la profession des enseignants . En effet beaucoup de tâches réalisées par les enseignants peuvent être sous traitées à des non enseignants; voir externalisées à des sociétés de services( payantes ou composées de bénévoles) . Dans l'industrie on appelle cela se recentrer sur son cœur de métier. Le travail en équipe permet cela : Un enseignant pour trois classes avec 2 ou 3 précaires payés au SMIC ( ou bénévole) pour assurer l'ordre et la surveillance, ainsi que tout ce qui est annexe : le sport, la bibliothèque, les travaux artistiques et manuels ,etc. ...

La notion même du mot service, utilisé à la place du mot travail, est lourde de signification. Tu ne rends service ? Tu me dépannes ?

Le serviteur ou la servante , n'ont pas le même statut que le travailleur qui accomplit un travail salarié défini ; ils sont dans le domaine de la servitude où la notion de résultats passe après celle d'obéissance totale aux supérieurs.

Le tout sécuritaire et la transparence.

Ces notions étaient absentes des relations de travail jusque dans les années 70- 80. Elles sont entrées dans l'entreprise par la petite porte, en même temps que les responsables du personnel devenaient des Directeurs des Ressources Humaines ( DRH) ce qui n'est pas la même chose . Il fallait que la technologie et le contexte le permettent, pour que le tout sécuritaire avec ses caméras et ses écoutes, remplace le mouchard et le jaune aux ordres du tôlier.

Le discours sécuritaire a fait son entrée avec les cercles de qualité et les cercles d'évaluations . Beaucoup d'entreprises ont subitement tenu un discours sécuritaire, comme si leurs activités étaient au centre de « notre glorieuse défense nationale » . L'ennemi était à la fois le concurrent, l'étranger, et l'ouvrier négligent ou pas assez motivé ; tout ce monde menace l'entreprise et les emplois des salariés consciencieux.

Le passage du chef du personnel , cadre administratif chargé des dossiers personnels , au DRH chargé de confesser chaque salarié, du cadre au balayeur, de leur sonder le cœur et la tête et le reste, n'est pas un simple changement de dénomination.

Il faut casser dans la tête de tous et de toutes, les images se référant au passé de l'usine et de la lutte des classes . Un gros travail sur le vocabulaire a été engagé dans ce sens . Nous avons tous ri quand Hamed de balayeur est devenu technicien de surface, et quand Gisèle d' ouvrière sur machine est devenue opératrice- machine. Les lieux mêmes changeaient de nom : l'usine devenait un centre de profit , ou , un pôle d'activité ....

En même temps sont apparus: « les cercles de qualité » et « les cercles d'évaluation » . Il ne s'agissait pas d'évaluer la qualité de la vie des salariés.. Les cercles de qualité n'étaient pas des



réunions de planification de la production ,pour en améliorer la qualité. Ces réunions, organisées par la direction selon un découpage judicieux des différentes catégories de salariés; avait pour objectif officiel d'améliorer la qualité de la production. En réalité, toutes les questions ayant trait à la production et aux difficultés rencontrées par les salariés étaient écartés:

Une machine sans sécurité , qui broie les mains des ouvrières, rien à voir avec la qualité ,c'est du ressort du CHS (Comité Hygiène et Sécurité )

Des pièces défectueuses, livrées par le sous traitant, ce n'est pas une affaire de qualité, c'est aux achats de tenir ses sous traitants

Une lumière défectueuse... c'est à la maintenance de régler cela ....

Alors la qualité c'est quoi? C'est RIEN de tout cela ; la qualité c'est VOUS .

Êtes vous bien dans votre tête ? Aimez vous l'entreprise ? .... La qualité de ce que vous allez produire dépend de la qualité de vos rapports avec l'entreprise . Même si nous fabriquons de la merde, du prêt à jeter, de la pièce plastique à 2 centimes le bout avec une matière défectueuse; la qualité c'est dans notre tête.

Ces séances de lavage de cerveaux , ont pour but de culpabiliser le personnel sur la perte d'un client, ou les retards de production préjudiciables aux rentrées financières . Si les salaires n'augmentent pas c'est la faute de Dominique et de Stéphanie qui ont pénalisé tout le personnel par leur manque d'implication....

Comme dans un secte, le stade suivant c'est la séance d'évaluation . Qu'est ce que l'on peut évaluer?La politique industrielle de la direction ? Les choix stratégiques de l'encadrement ? La politique commerciale ? La répartition des bénéfices ? Ne devenons pas grossier; ce qu'il faut évaluer n'est rien d'aussi trivial . Les cercles d'évaluation concernent les salariés que le hasard réunit dans cette salle: en gros,quelle note vous donneriez vous,si vous aviez à évaluer votre activité professionnelle?

Et tout le monde discute la note annoncée , dit ce qu'il en pense, même s'il n'a rien à dire. Rapidement , les notes sur 20 qui tournaient autour de 17- 18 (un peu d'estime de soi ne fait pas de mal) , tombent en dessous de 7 , au fur et à mesure que le tour de table avance. Cela tient de l'autocritique publique et de l'engagement à : « faire fois la prochaine mieux » . Tout ce système est habillé d'un mot : la transparence synonyme de conscience tranquille et de bonne volonté. Ils ont installé des caméras partout, c'est pour notre bien , pour notre sécurité, c'est parce qu'il y a des vols ; seuls ceux qui n'ont pas la conscience tranquille sont contre ce système.

De cette pression sécuritaire à la criminalisation rentable des ex-salariés, il n'y a qu'un pas.

Ce pas a déjà été franchi . Le travail salarié n'occupant plus l'ensemble des populations disponibles sur le marché du travail , il était prévisible que le capitalisme s'intéresserait à rentabiliser la délinquance et tout ce qui est assimilé à de la rébellion contre l'ordre social en place.

Mettre en prison les pauvres et les marginaux ainsi que tous les déviants, est une nécessité pour un système qui utilise la peur de l'autre . Se pose ensuite la question de savoir quelle partie le capitalisme peut tirer de cette main d'œuvre ? Les USA , la Chine , la Corée du nord , la Birmanie ... et à leurs suites, les démocraties policières de la planète , répondent : En faisant travailler ces millions de détenus pour le bien du système mondial, représenté par quelques grosses multinationales . Le capitalisme trouve dans cette main d'œuvre de quoi faire baisser ses coûts de production . Le processus est simple : ils commencent par fermer une usine (dans l'exemple US , c'est une usine de composants électroniques ) ; ils surveillent la population privée d'emploi, en attendant les faux pas des uns et des autres , et ces faux pas arrivent. Une fois arrêtés pour de petits délits qui vont du chèque sans provision au vol pour manger, ils ouvrent dans la prison un atelier de montage de composants électroniques avec les machines de la boîte qui a fermé; et ils remettent sur leurs machines les anciens ouvriers . Dans l'exemple US le reportage précisait qu'au meilleur de ce plan 50% des effectifs de l'ancienne usine s'était retrouvé ensemble dans l'atelier de la prison ...Et

tout cela pour une poignée de \$ par mois . La Chine est un modèle dans ce domaine avec plus de deux millions de prisonniers qui bossent gratis .

Pourquoi cette évolution à -t-elle été possible ?

Cette évolution n'a été possible qu'avec la passivité des organisations syndicales et politiques, qui ont aménagé le capitalisme , comme on gère les miettes d'un festin, ou la soupe des camps d'internement. Les conquêtes ouvrières n'étant que le sous produit de mouvements d'ampleur visant à virer le capitalisme; elles sont remises en cause dès que le rapport de force est en faveur du capital . **TOUT CE QUI NE DETRUIT PAS LE CAPITALISME LE RENFORCE ET LUI PERMET DE DURER .**

Un autre exemple des mensonges des directions syndicales et politiques , nous est fourni par l'acceptation et la présentation comme une conquête sociale de tout ce qui est : Chèque restaurant, chèque vacances, chèque essence, bon des comités d'entreprises , etc. Toutes ces conquêtes n'en sont pas car elles échappent aux cotisations sociales (salaire différé ) et , elles participent de l'attribution « d'avantages en nature » qui ne sont bien sûr pas prise en compte pour les retraites. C'est aussi pour le tôlier le moyen de favoriser l'aristocratie ouvrière , pour ses bons et loyaux services.

Tous les glissements qui ont fabriqué la situation actuelle, sont le produit d'une multitude de renoncements , de trahisons , de compromissions , de collaborations amicales entre les « partenaires sociaux » syndicaux et d'intérêts de boutiques des mouvements politiques issus du marxisme. Le ciment de tout cela reste le productivisme et la vision mécanique d'un socialisme venant à terme prendre la suite d'un capitalisme ayant fait son temps.

Cette idéologie commune , à ces deux antagonismes soit disant inconciliables; a le mérite pour la bourgeoisie en place ,de lui laisser l'avantage du terrain, où elle est sûre de garder la contestation sous contrôle. Ce terrain se limite aux miettes du gâteau et ne remet pas en cause la fabrication de ce gâteau. Même un super partage du gâteau ne change en rien le fait qu'il est immangeable; et que des millions de gens n'ont pas forcément envie de manger de ce gâteau là. Ce terrain, c'est celui du quantitatif , celui du partage des fruits de la croissance : un chèque repas pour toi et table ouverte chez Maxim' pour lui.

Ce terrain quantitatif est le seul compatible avec le système capitaliste; parce qu'il en accepte le cadre en disant : « nous voulons plus de ce qui existe »; et étouffe la voix de ceux qui disent : « nous voulons autre chose que ce que l'on nous propose, ou impose. »

Ce terrain du quantitatif , commun à l'idéologie bourgeoise et aux idéologies issues du marxisme, justifie l'existence de l'économie d'armement et le développement du nucléaire civil et militaire, comme si l'atome pouvait se mettre en tenue de ville sans son uniforme mortel et ses combinaisons NBC .

L'ouvrier qui travaille à la production de missiles ou de char d'assaut , serait dédouané de toute responsabilités personnelles et collectives dans le fait de produire de la mort manufacturée ? Tandis que le paysan qui produit des OGM , et le journaliste qui produit de la désinformation, seraient eux **responsables** de leurs choix ?

L'argument , toujours le même , revient à justifier que l'ouvrier à besoin de manger, lui et sa famille,et qu'il n'a que sa force de travail à vendre; et donc qu'il n'est pas responsable de ce que lui fait produire son patron . En quoi ces mêmes arguments ne justifieraient ils pas que le paysan pour sur vivre accepte de planter de la merde; et pourquoi le pauvre journaliste ne mentirait -il pas , selon les ordres et le menu du repas qu'il veut offrir à ses maigres enfants?

Il n'y a RIEN de plus ou de moins moral , d'être payé pour mentir en conscience, ou d'être payé pour fabriquer la mort chimique ou par armes . Quelle différence font nos marxistes moralistes entre l'ouvrier qui fait carrière dans une industrie de la mort et les autres catégories sociales, qui elles aussi travaillent sous les ordres de patrons de presse , ou de banquiers , pour eux aussi gagner leur vie? C'est la spécificité que le marxisme a attribué aux prolétaires , qui en attendant de sauver le

monde par leur mission historique: le socialisme; sont autorisés à faire n'importe quoi parce qu'ils ne font que vendre leur force de travail . Ils ont l'absolution du dieu Marx pour tous leurs péchés et toutes leurs turpitudes; amen ....

Cet habillage est nécessaire pour maintenir tout le monde sous contrôle.

Imaginons un instant que les directions politiques qui se réclament du socialisme, lancent une campagne de responsabilisation collective sur le thème : « Ce que vous produisez peut contribuer à la mort de millions de gens ; refusez de fabriquer pour le capitalisme ce que vous ne voudriez pas qu'on vous impose à vous et à votre famille. »

Nous connaissons la position des centrales syndicales et des partis de gauche sur ce sujet , c'est : il faut sauver l'emploi dans les arsenaux militaires, il faut développer les ventes d'armes ça crée de l'emploi et ça participe de la croissance .... Cette lâcheté ne date pas d'hier , elle remonte à la fin du 19ème siècle et va prendre toute son ampleur lors de la première boucherie du 20ème siècle. C'est la version en lambeaux de chair et en os brisés du TOUS CONTRE TOUS .

C'est au nom de la non responsabilité des prolétaires ,pour ne pas dire de l'irresponsabilité collective et individuelle, que se conduit la bataille pour la croissance génératrice d'emplois ; quelque soit la nature des ces emplois . L'argumentaire est archi connu ,c'est toujours le même : 1) l'ouvrier n'est pas responsable, il ne fait que vendre sa force de travail 2) si c'est pas nous qui fabriquons ces trucs cela sera le voisin 3) nous avons un savoir faire et une éthique qui font qu'il vaut mieux que cela soit nous plus tôt qu'un bricolo . Marchands de canons et salariés du marchand de mort même combat ? Cela mérite réflexions ,car la fabrication d'armes n'est pas le seul secteur d'activité où l'on peut dire : ce qu'on fait est dégueulasse, mais si c'est pas nous ,c'est l'autre , le pays d'à côté, qui va le faire.

La drogue se vend bien et rapporte gros; elle fait autant de morts que les armes, alors ?

Alors , pourquoi avec ce raisonnement ne pas en produire ou en vendre ? Cela créerait de l'emploi et ferait rentrer des devises tout en participant à la croissance nationale . La drogue tue comme les armes, mais ce n'est pas la finalité qui est en jeu . Si les syndicats qui se battent pour l'emploi et les marxistes qui les soutiennent, étaient logiques avec eux mêmes, puisque l'objet de la production n'est pas en cause pour le travailleur, il n'y a pas de raison de refuser la culture et la transformation chimique du pavot et autres plantes ...

C'est du point de vue de la bourgeoisie et du capitalisme, qu'une différence est faite entre drogues et armes . Tant que nous restons dans le circuit bancaire, il n'y a pas de différences,les banques recyclent l'argent de tous les trafics . Dans la réalité, un mort est un mort, que ce soit une over dose , une balle perdue, ou une bavure dans un commissariat. La différence vient de ce que les armes sont destinées aux autres pays jusqu'à nouvel ordre; tandis que la drogue peut se glisser dans les familles de toutes les classes de la société.

Les dégâts produits par les armes fabriquées en France, se réalisent à des milliers de kilomètres, loin de nos yeux et de nos cœurs; ce qui n'est pas le cas de la drogue qui frappe au sein de nos résidences et de nos HLM .

Ce n'est donc qu'au nom d'une morale hypocrite supérieure à la loi du profit que les choix se réalisent . Sur ce terrain ,comme sur celui du productivisme, nos marxistes se conforment à la morale et à la logique bourgeoise : des armes OUI ; de la drogue NON .

La radicalité de la lutte pour la survie du 19ème siècle, a laissé la place à un calcul poste religieux: « je n'y crois plus, (au socialisme) mais au cas où cela se ferait... je ne crois plus en dieu, mais au cas où il existerait, je fais semblant d'y croire, ça ne mange pas de pain ... » « Je ne crois plus à la dictature du prolétariat, pilier du marxisme , mais si ça peut améliorer ma situation dans ce monde, alors je peux me dire marxiste. »

En haut des industriels de la mort qui financent le nazisme et fournissent les moyens techniques de

réaliser l'horreur. Au niveau des camps , des sous ordres qui appliquent les consignes et cherchent une promotion en améliorant toutes les procédures , pour plus d'efficacité et de rentabilité ,en faisant appel aux informaticiens d'IBM (USA) . En dessous des détenus; tout un dégradé de détenus

...

Il y a les Kapoks qui obéissent aux gardiens en uniforme et font un travail de police en échange d'une soupe plus grasse. En dessous encore, il y a les représentants des communautés (religieuses ou politiques) qui traitent avec les kapoks et désignent parmi leurs membres ceux qui vont faire certains travaux . En dessous encore il y a les simples exécutants, qui pour survivre vont accepter de vider les chambres à gaz de leurs cadavres... Il y a ceux qui creusent les fosses, ceux qui les remplissent, ceux qui coupent les cheveux ... toute une organisation de l'horreur qui permet l'extermination de 10 millions d'êtres humains .

Comment envisager un tel carnage, si toutes les tâches matérielles avaient dû être effectuées par des soldats nazis ? Comment comprendre comme le montre les films de l'époque , réalisés par les nazis, qu'un camp d'extermination où passent sans retour des milliers de personnes par jour, puisse fonctionner avec une poignée de militaires et de gardiens ?

La réponse est dans l'acceptation collective et individuelle des détenus d'exécuter les travaux qu'on leur imposait .

Cette acceptation a rendu possible l'extermination. Là où il y a eu résistance, il y a eu moins de morts .

De l'acceptation de monter dans les trains sans résistance , à l'acceptation de vider les chambres à gaz de leurs cadavres , en passant par toutes les acceptations possibles; la motivation était la même , survivre à titre personnel .

L'exploitation de million d'hommes , de femmes et d'enfants , n'est possible au profit d'une poignée de possédants, que parce que ces millions d'êtres humains acceptent l'inacceptable : « j'ai une chance de survivre tant qu'ils ont besoin de moi »

« Que des armes, des produits chimiques, des centrales nucléaires, tuent des millions de personnes, ce n'est pas mon affaire , moi je ne fais que vendre ma force de travail, et je leur en donne pour leur argent . »

Cette acceptation, pour fonctionner à tous les échelons de la société, a besoin que chacun intériorise la misère collective pour en faire sa propre misère . La responsabilité de ceux qui parlent au nom de tous ces exploités , de tous ces pauvres, est immense. Ce sont eux sur le terrain, comme les prêtres d'hier et d'aujourd'hui, qui parlent d'espoir et organisent la soumission au quotidien.

Où commence l'acceptation qui conduit régulièrement aux catastrophes de ces deux derniers siècles? Dans la collaboration de classe, où commence la soumission à l'inacceptable; à quel stade un être humain passe de victime à assistant des criminels ?

Pouvons nous nous libérer du capitalisme sans nous libérer dans un même mouvement des idéologies qui ont fait faillite ? Ces idéologies se présentant comme l'unique alternative au capitalisme; elles n'ont laissé qu'un espace réduit à toutes les autres analyses et propositions. Si nous répondons qu'il n'est pas possible de combattre le capitalisme sans nous en prendre à ceux qui l'accompagne et ont justifié sa raison d'être; il nous faut continuer l'analyse pour aider à l'accouchement d'une nouvelle perspective.

Dans un premier temps notre démarche s'est articulée en trois interrogations :

1) le capitalisme a-t-il représenté un progrès par rapport aux stades antérieurs de nos sociétés?

2) Les notions de progrès , de développement des forces productives; impriment à l'histoire un sens, une orientation mécanique, vers une société idéale qui se trouverait au bout du chemin; est ce

concevable ?

- 3) Pour atteindre cette société sans classe dénommée « communisme », la théorie marxiste à investi le prolétariat d'une mission historique que lui seul , de part sa place dans la production peut mener à bien . Cette perspective incluant une phase appelée dictature du prolétariat .

Si nous doutons que cette grille de lecture peut nous permettre de comprendre et de transformer le monde capitaliste , il nous faut travailler à une autre approche , en considérant que l'objectif n'est pas de fournir clés en mains , une nouvelle religion; mais des armes adaptées aux combats que nous menons. Libre aux « je sais tout » disposant d'une bible et de prêtres de continuer les échecs à répétitions.

1° Que change dans notre analyse le fait de savoir que le capitalisme n'a jamais représenté un développement positif par rapport aux systèmes antérieurs ?

La constitution du premier État capitaliste sur les bases d'un génocide et de l'esclavage , nous confirme que nous n'avons rien à attendre d'un tel système, dès ses origines. Il n'y a pas de déterminisme économique, et par conséquent, la nécessité d'une autre société ne découle pas d'autre chose que du côté inhumain de celle-ci .

Il n'est donc pas question d'envisager une simple évolution entre le capitalisme et un autre mode de vie en société; ce n'est pas uniquement le partage du gâteau qui est en cause, mais la nature même de ce gâteau .

Il est également indispensable de restituer aux peuples spoliés par le colonialisme, leurs terres et une partie( celle qui peut l'être ) des produits du vol qui se perpétue depuis 200 ans. Une nouvelle société ne peut s'ériger sur le vol , la violence , le mensonge et la justification d'un génocide .

La vision qu'on nous impose de l'économie, de la science et du progrès, est à reconsidérer pour ne pas continuer dans l'impasse où nous sommes .

2° A partir du moment où nous considérons qu'il n' y a pas une marche forcée vers une société mythique, et un développement continu déterminé par le développement des forces productives; nous pouvons examiner les changements et les évolutions sans leurs attribuer un qualificatif moral de bien ou de mal.

Dans un monde fini , délimité dans sa surface et dans ses ressources , il n'est pas concevable d'envisager une croissance infinie. Nous ne pouvons donc pas attendre d'avoir construit cette nouvelle façon de vivre ensemble, pour nous préoccuper de l'état de la planète. Il ne s'agit pas de réformer le capitalisme, mais de préserver ce qui peut l'être en combattant dès maintenant contre les principaux facteurs de catastrophes . La démarche qui consiste à dire que le socialisme résoudra tous les problèmes est un mensonge suicidaire. La perspective d'une seule loi s'imposant à tous quelque soit le pays où il vit , est à la fois le rêve du capitalisme et du marxisme; c'est à l'opposé des besoins diversifiés de chaque peuple.

3° La question de la croissance et de son négatif, la décroissance , ne doit plus être l'enjeu autour duquel se construit cette perspective de nouveau monde. L'économie devant rester sous le contrôle du politique et de la communauté qui est concernée, elle n'est plus la pierre angulaire des perspectives de vie en commun .Elle doit être interrogée par une approche qualitative, avant toutes considérations quantitatives. Il ne s'agit pas de revenir à l'âge de pierre ou à la lampe à huile, ni d'envisager une « austérité joyeuse », mais de remettre l'économie au service des hommes, ce qui n'aurait jamais du être inversé.

La formulation d'une NON CROISSANCE , parce que la croissance n'est plus l'objectif miracle,

peut se faire , en réétudiant secteur par secteur ce que les productions apportent de positif et de dégâts . La taxation du mauvais usage ( du mésusage pour reprendre le terme de Paul Ariès) est un des moyens simples qui permet une transition vers une production centrée sur l'unique satisfaction des besoins collectifs et individuels.

La notion d'héritage et de transmission de la propriété privée , source de la domination de l'homme sur l'homme, doit céder la place à la répartition équitable de ce qui doit être collectif et de ce qui doit rester du domaine personnel. La collectivisation bureaucratique ayant démontré son absurdité et étant à la base de toutes bureaucraties , stalinienne ou bourgeoise, elle ne peut être que le résultat de décisions collectives limitées dans le temps et dans l'espace (Qu'est ce qu'on gagne ? Qu'est ce qu'on perd ?) . La jouissance collective , par la généralisation de la gratuité , ne peut qu'entraîner la suppression de la propriété privée . Sa non transmission de génération en génération, permettant de régler rapidement cette question vitale à la base de l'accumulation du capital .

4° La ligne de rupture nouvelle pour combattre le capitalisme, ne se fait plus entre prolétaires et bourgeois , mais elle passe par le combat ou l'adhésion au productivisme dominant le monde. Les ressources naturelles de ce monde étant limitées; les dégâts provoqués par l'optique d'une production réalisée dans le seul but du profit, ne laissent pas la place à un rêve d'expansion illimité. Demain nous ne raserons pas gratis, bien que nous soyons pour étendre la gratuité à tous les biens et services communs. Il nous faudra revenir sur de nombreuses questions et partager le possible en essayant de résorber le gâchis actuel.

Cette ligne de rupture ne recoupe pas à l'identique l'ancienne proposition marxiste, qui laissait sur le bord de la route des millions de pauvres exclus de toute vie sociale. Ces pauvres qui ne sont ni exploitateur, ni exploités parce qu'exclus de toutes productions et parfois même de tous rapports marchands , représentent pour les experts de Davos (forum économique des riches) près de 80% de l'humanité.

C'est un des paradoxes du système capitaliste et du marxisme, que d'oublier cette majorité de l'humanité , qui souffre de ce système sans y être intégré . Le vieux partage entre riches et pauvres a le mérite de situer chacun par rapport à la vie . L'approche exploités exploités ou dominants dominés doit être complété par l' adjonction aux exploités des « ignorés ».

Cette approche (il n'est pas question de créer des cases) a aussi le mérite de situer ceux qui bénéficient des bienfaits du système dans le camp de ceux qui ont quelque chose à perdre, ce qui est le cas de l'aristocratie ouvrière.

La délimitation de cette nouvelle ligne de partage entre tenant du productivisme et souffrant de ce même productivisme, va déterminer toute une série de perspectives et de projets, ainsi que les axes d'une propagande nécessaire et indispensable pour populariser de nouvelles propositions.

Est il possible de pervertir le système de l'intérieur ? De le faire imploser dans ses propres contradictions ; personne ne peut le dire.

La résistance du capitalisme devant sa remise en cause, entrainera-t-elle celui-ci vers une multitude de guerres contre ses propres populations ? Cette résistance générant en retour des mouvements de type révolutionnaire ? Rien ne permet de fixer par avance le scénario de cette transformation sociale. C'est de ce combat que se dégagera les contours d'un autre vivre-ensemble; dont il serait vain de vouloir dessiner les cases où il devrait rentrer de gré ou de force.

Qui en 1787 pouvait prévoir ce que donnerait ce qui allait devenir la révolution française ?

Qui pouvait prévoir l'éclosion en 1917 de la révolution en Russie, et sa confiscation par un parti unique se réclamant du marxisme deux ans après ?

Les révolutions ou les essais de révolution qui ont jalonné le 20ième siècle ne confirment en rien les théories de Marx sur la place et le rôle du prolétariat . Contrairement aux pronostics et aux schémas marxistes, ce ne sont pas les pays où il existait un fort prolétariat (Angleterre, Allemagne, France, USA ...) et une classe ouvrière organisée qui vont entrer dans ces processus révolutionnaires

Ce sont dans des pays où la paysannerie et l'artisanat sont l'immense majorité de la population, où la pauvreté et la misère sont la règle, que vont se développer les révolutions contre le capitalisme, et les pouvoirs en place. ( Russie , Chine , Espagne, Amérique latine ...)

Ces révolutions ne se développent pas sous la direction du prolétariat, mais sous la volonté et la rage de la population à majorité paysanne; avant d'être confisquées par des partis se réclamant du marxisme et prétendant parler au nom d'un prolétariat fantasmé .

Aucune de ces révolutions n'a accouché d'une dictature du prolétariat, puisqu'on ne trouve pas de trace de l'organisation spécifique de ce prolétariat , distinctes des autres classes sociales. Ce que l'on rencontre ,ce sont des gens qui parlent au nom du prolétariat , d'autres qui se déguisent en prolétaire. Le tout débouchant sur des dictatures policières qui en se réclamant du socialisme, servent de repoussoir à tous changements de société.

Pouvait-il en être autrement ? La perspective de la dictature d'une classe sur les autres; cette classe étant définie par sa position dans la production capitaliste, pouvait elle mobiliser l'immense majorité de la population qui ne fait pas partie de ce prolétariat ? Comment cette classe , qui ne possède que sa force de travail et ses chaînes, pouvait-elle être en capacité de diriger toute la société et d'exercer le pouvoir, si ce n'est en déléguant à un parti unique le soin d'exercer sa dictature sur tout le monde, y compris sur les prolétaires .

Tout est dans cette médiation , comme toute religion est dans l'appareil religieux des prêtres qui parlent et agissent au nom de dieu. Cette mécanique est à la base de toutes les servitudes.

L'expérience historique confirme que la caste des prêtres, imams, permanents politiques et syndicaux, s'autonomise très vite des objectifs de départ pour défendre ses propres intérêts de caste. Que le clergé soit religieux ou laïc, il possède sa hiérarchie , son système de cooptation et procède toujours du haut vers le bas , du supérieur vers l'inférieur .

C'est cette mécanique bien rôdée depuis 20 siècles, qui est à la base de la situation où nous sommes.

Le non sens, serait de penser que nous pouvons utiliser cette machine à notre profit, sans qu'elle produise les mêmes résultats .

C'est un leurre de penser qu'il pourrait y avoir un but caché et un terme à ce projet religieux ou laïque . Il n'y a pas d'arrivée, comme il n'y a pas de ligne de départ . Ça , c'est la vision des prêtres, pour faire marcher le troupeau sous leur contrôle . Il leur faut un but inatteignable ; une ligne d'horizon qui se recule dès qu'on avance , pour rendre supportables les souffrances présentes.

La solution n'est pas dans l'objectif (forcement futur ); elle est dans le présent et le refus de sacrifier le présent à un horizon qui par définition recule et ne peut être atteint .

Le projet révolutionnaire concerne tous les peuples du globe. C'est maintenant, aujourd'hui , que le système en place tue des millions de personnes. Il n'y a aucune fatalité à cette situation . Le combat pour vivre libre, n'est pas réservé à une classe, il concerne tout le monde , y compris le prolétariat .

La compréhension d'une autre grille de lecture que celle proposée depuis 1848 , est indispensable comme levier pour faire implorer et exploser l'idéologie dominante : l'idéologie du productivisme . Cette grille de lecture ne peut être le simple négatif de cette idéologie. Elle ne doit surtout pas devenir la propriété de nouveaux prêtres laïcs , elle n'est qu'un moyen .

MAI 2008  
Camille Sardon